

Kiril JORDANOV
Institut des études balkaniques
Sofia

LA THRACE DU NORD-EST AU II^e MILLENAIRE AV. J. C.

Abstrait: La thèse que la Thrace du Nord-Est faisait partie intégrante de la civilisation du monde méditerranéen oriental au bas âge du bronze est étayée dans cette étude par des données toponymiques et archéologiques, ainsi que toutes les autres se rapportant à la vie religieuse, économique et sociale.

Au cours de cet exposé je me permettrai d'avancer quelques arguments et considérations étayant la thèse que la Thrace du Nord-Est faisait partie intégrale de la brillante civilisation du monde méditerranéen oriental au bas âge du bronze.

Pour commencer, voici quelques données toponymiques se rapportant aux territoires situés entre la chaîne de la montagne Hémus et le fleuve Istros, conservées dans les textes d'Hécatée, d'Hellanicos et de Théopompe, et reprises dans les oeuvres de Ptolémée, d'Hiéroclès, de Procope et de Constantin Porphyrogénète.

Ainsi, depuis longtemps, historiens et linguistes ont essayé d'attirer l'attention sur les toponymes formés avec le suffixe *ss/os*. Pour ce qui est des terres situées au Nord du Hémus, ce sont les sites Kabassos/ Kabessos/ Kabassa Kabessa, Kardessos et Angessos/ Angissos. Il faut y ajouter la célèbre ville de Larissa thraco-pélasgienne au pied du Hémus dont la localisation n'est pas encore établie, ainsi que les sites Orgame et Iyhome, enregistrés avant le milieu du VI^e s. av. J. C. Pour compléter la liste, il faut considérer aussi l'hydronyme Ordessos, que l'on identifie avec l'Ardjes d'aujourd'hui. Quelques-uns de ces toponymes, comme Odessos, Slamidessos etc sont des hapax, fait qui confirme qu'ils sont très anciens.

L'analyse des données puisées dans la tradition écrite démontre qu'en dehors de lieu-dit Kabessos, dans les terres de la Thrace du Nord-Est il existait d'autres poleis du même nom en Lycie, Cilicie, en Cappadoce et en Hellespont. Or, plusieurs des noms des poleis situés entre le Hémus et l'Istros ont des nombreux parallèles – des toponymes sur le littoral pontique, en Propontide et en Asie Mineure du Nord-Est. C'est, sans aucun doute; le premier indice de l'appartenance de la Thrace du Nord-Est à l'Antiquité mycénienne et des contacts immédiats de celle-ci avec les communautés ethnoculturelles thraco-mycéniennes, thraco-pélasgiennes et thraco-anatoliennes de la fin du II millénaire av. J. C.¹

Les monuments archéologiques découverts dans la zone nord-est de la diaspora thrace confirment l'hypothèse de l'existence et de fonctionnement de plusieurs centres de la vie économique, et du développement accéléré d'institutions qui auraient abouti à la formation d'Etats au bas âge du bronze. Nous nous contenterions d'énumérer seulement les trouvailles les plus importantes les moules à couler des sceptres en bronze, découverts près de le gare Pobit kamâk, dép. de Razgrad, les ateliers-fonderies de bronze déjà étudiés, près de Draina de Jos,² Poatra Alba, Helesteni, Nicolas Bâlcescu, Gura Dobrogei, Constanta, de même que la hache-sceptre du village de Losovo, dép. de Nisporen, en Moldavie.³

Aux yeux des Anciens, le complexe sémantique sceptre-pouvoir-loi symbolisait, sur le plan du droit traditionnel, le pouvoir suprême politique, religieux et judiciaire de souverain. Dans l'Iliade qui d'après certains savants est chargée d'information se rapportant à l'Antiquité mycénienne, le sceptre symbolise à deux reprises le pouvoir suprême du Héros-basileus.⁴

Dans une de ses études I. Vénédikov⁵ démontre explicitement que le moule à sceptre de Razgrad est muni des mêmes cannelures que les récipients qui forment le trésor de Vâlçitrân. La technique d'exécution du trésor est largement connue dans beaucoup de centres artisanaux des Carpathes, de la Transylvanie, de la région de Bas-Danube et de la Méditerranée orientale.

¹ K. Jordanov, *Thraco-scythica*, in: *Europa Indo-Europea*, Atti del VI^e Congresso Internazionale di Tracologia e del VII^e Symposium Internazionale di Studi Traci, Roma, 1994, 334-335.

² M. Irimia, *Die Bronzezeit in der Dobrudscha im Lichte neuerer Entdeckungen*, in: *Prähistorische Archäologie in Südosteuropa*, BD. I, Berlin 1982, 340-341.

³ В.А. Дергачев, *Бронзовице предмет XIII - VIII вв. до н. э. из Днестровского - Прутского междуречья*, Кишинев, 1975, 33-34, 52, 60, 69-70.

⁴ Hom., *Ilias*, I, 234-239; XVIII, 477-506 (Monroe-Allen)

⁵ I. Venedikov, *The Vulchitrun Treasure*, Sofia, 1987, 69-74

Ces récipients en or ont probablement servi au cours des cérémonies sacrales du culte du soleil faites par les rois-prêtres légendaires.⁶ D'aucuns sont même portés à admettre qu'il existe des parallèles infallibles entre ce service rituel des Thraces et les récipients en or d'Aladja Hüyük, près d'Ankara, d'Égypte et de Mycènes, datant d'une époque antérieure au XIV^e s. av. J. C.⁷

Un trésor de parures en or, pesant presque 5 kg et remontant au XIII^e s. av. J. C., a été découvert dans les terres au Nord du Danube, près de Hinova, dép. de Mehedinti.⁸ Or il est incontestable que n'importe où dans le monde méditerranéen, les insignes du pouvoir suprême sont le diadème et le sceptre. Ainsi le diadème de Hinova, d'une part, et les sceptres dont nous avons parlé ci-dessus, d'une autre, ont appartenu, de toute évidence, à quelque souverain anonyme du bas âge du bronze, régnant sur les terres de la Thrace du Nord-Est.

A ces trouvailles, il faut ajouter les treize poignards en or et les cinq haches en argent fort fragmentées, provenant de Persinari, dép. de Pitesti, les deux poignards en or trouvés à Mačin, dép. de Tulcea, quelques autres en bronze trouvés à Tiream, dép. de Satu Mare, et à Sâlacea, dép. de Bihor, ainsi qu'une épée (ou poignard?) de provenance inconnue et que l'on peut voir au musée de Bucarest. Toutes ces armes, insignes de l'entité suprême et divine du roi-prêtre, datent de la même époque que les céramiques et les armes découvertes dans les sépultures du cercle B à Mycènes.⁹ D'autre part, A. Vulpe souligne que ces armes témoignent des relations économiques, culturelles et historiques entre le Bassin carpatho-danubien et Mycènes, plus particulièrement pendant la période du XV^e au XIII^e s. av. J. C. L'on peut pourtant discuter toujours sur l'idée de l'auteur que ces relations étaient le résultat d'une initiative méridionale unilatérale.¹⁰

Des armes offensives ayant appartenu à l'élite aristocratique ont été trouvées dans plusieurs sites au Nord du Hémus et à l'Est de la rivière Jantra. Parmi elles, les plus anciennes sont les rapières des villages de

⁶ A. Фол, *Политика и култура в древна Тракия*, София, 1990, 60-61.

⁷ I. Venedikov, *op. cit.*, 98-101; В. Фол, *Скалата, конят и огънът. Ранна тракийска обредност*, София, 1994, 82.

⁸ M. Davidescu, *Un tezaur de podoale tracice descoperit la Hinova-Mehedinti*, Thraco-Dacica, II, 1981, 7-21

⁹ B. Hänsel, *Südosteuropa zwischen 1600 und 1100 V. Chr.* in: *Prähistorische Archäologie in Südosteuropa*, BD. I, Berlin 1982, 8-11.

¹⁰ A. Vulpe, *Beiträge zu den Bronzezeitlichen Kulturbeziehungen zwischen Rumänien und Griechenland*. in: *Prähistorische Archäologie in Südost Europa*, BD. I, Berlin 1982, 321, 325.

Jonkovo, dép. de Razgrad, et de Sokol, dép. de Silistra. Elles sont datées du XIV^e s. av. J. C. Suivent par ordre chronologique: l'épée de Medgidia (XIV^e s. av. J. C.); celle du trésor du village de Sokol (XIV^e-XIII^e s. av. J. C.); les armes trouvées aux villages de Vasil Levski, dép. de Târgoviște, et de Balkanski, dép. de Razgrad (XII^e-XI^e s. av. J. C.). Une épée du village de Čerkovna, dep. de Varna, est datée dès XIII^e-XII^e s. av. J. C., alors qu'une rapière et une épée de l'exposition archéologique du musée de Razgrad - des XII^e- XI^e s. av. J. C.¹¹

Toutes ces armes offensives, provenant de la Dobrudja, ont fourni suffisamment d'indices afin que l'on puisse supposer l'existence de contacts intenses thraco-mycéniens dans la zone du Bassin carpatho-danubien. L'on suppose aussi l'existence de quelques centres métallurgiques locaux qui auraient fabriqué la plupart de ces échantillons.¹²

Les Thraces vénéraient incontestablement la roche, ce culte était très populaire, puisqu'un très grand nombre des monuments mégalithiques ou rupestres portent des images et des symboles solaires. Or c'est précisément ce fait qui mène les spécialistes à la conclusion catégorique que ces complexes ont servi plus d'une fois. Il existe de nombreuses analogies entre les mégalithes de la Bulgarie du Nord-Est et ceux des montagnes Strandža et Sakar, de Rhodopes oriental et du Pangée.¹³ Les données de la tradition historique écrite viennent à l'appui des résultats des recherches sur le terrain. Particulièrement révélateurs dans ce sens sont les récits d'Hellanicos, d'Hérodote et de Strabon au sujet des grandes salles souterraines habitées par l'anthropodémon Zalmoxis et le prêtre Décénée.¹⁴ C'était la que se réunissait l'élite aristocratique pour célébrer l'être divin et choisir le plus digne à emprunter le chemin de l'immoralité en allant le rejoindre.¹⁵ A ce propos, il faut rappeler que même Strabon, Ptolémée et Ammien Marcellin parlent de troglodytes ou d'habitants des cavernes:¹⁶

Sans aucun doute, les monuments mégalithiques ont reçu une datation qui puisse les rapprocher le plus de nous - XII^e - XI^e - IX^e s. av. J. C., ils ont servi à plusieurs reprises les maisons aristocratiques anonymes, même en

¹¹ I. Panayotov, *Bronze Rapiers, Swords and Double Axes from Bulgaria, Thracia, V, Serdicae*, 1980, 178-179, 191, 194-196.

¹² А. Бонев, *Тракия и Егейският свят през втората половина на II хил. пр.н.е.* София, 1988, 81-90

¹³ В. Фол, *op. cit.*, 9-76

¹⁴ Д. Попов, *Богът с много имена*, София, 1995, 11-23, 27-53.

¹⁵ Fr. Hellan, 73 (Jacoby); Hdt., 4, 94, 1; 4, 95, 1; 4, 95, 2-4; 4, 96, 1-2 (Feix); Strabo. 7, 3, 5; 7, 3, 11 (Meineke)

¹⁶ Strabo, 7, 5, 12; Ptol., 3, 10, 4 (Müller); Amm. Marcel., 22, 8, 43 (Clark).

tant qu'héron. Rappelons aussi la fin du 45^e récit de Conon¹⁷ qui nous est parvenu grâce au patriarche byzantin Photius qui le cite. D'après le narrateur, la tête du divin Orphée eût été enterrée sous un séma, entouré d'un enclos sacré, ou téménos, devenu par la suite un héron.¹⁸

Plusieurs savants sont d'avis que le lien entre les monuments mégalithiques, d'un côté, et la vie politique et religieuse, d'autre, en une Thrace orphique ou mycénienne, reste hors de doute. L'architecture mégalithique est simplement l'expression matérielle des concepts mythologiques et du culte de soleil thraces. Elle montre l'unité uranochtonienne de la cosmogonie thrace, la renaissance cyclique de la nature et donc l'immortalité de l'être humain, son oeuvre suprême. En voici la doctrine orphique thrace, fermée dans le cercle aristocratique des élus, d'où sortaient aussi bien les prêtres que les rois. Ces monuments mégalithiques sont la preuve réelle de la supériorité sociale de l'entourage du roi-prêtre par rapport aux autres membres de la communauté rurale territoriale. Cette élite était propriétaire des moyens de production et l'appui immédiat du souverain dans l'exercice de ses fonctions politiques et religieuses.¹⁹

L'analyse des données toponymiques, mythologiques et cosmogoniques, ainsi que de toutes les autres, se rapportant à la vie religieuse et économique, aux structures sociales et à la formation d'Etats, concourt à prouver que la Thrace ancienne faisait partie intégrante du développement historique du monde méditerranéen oriental au cours de la deuxième moitié du II^e millénaire av. J. C. Il est essentiel pour les recherches historiques de noter l'existence de certaines similitudes relevant du domaine de la mythologie, de la cosmographie et de la religion, entre le cercle culturel irano-caucasien, l'Asie Mineure et le Sud-Est européen. La Thrace du Nord-Est s'avère être une composante essentielle de ces communautés associées de l'époque de l'Antiquité mycénienne (XVI-XII^e s. av. J.C.). Bref, cela veut dire qu'il existait une unité relativement compacte du développement culturel et historique non seulement dans le cadre de la diaspora thrace. Cette constatation vient à l'appui de l'hypothèse de l'existence d'une certaine simultanéité du développement des communautés indo-iraniennes et indo-européennes.²⁰

¹⁷ Conon. 45, 6 (Jacoby).

¹⁸ Ал. Фол, *Политика и култура...* 168-171

¹⁹ A. Fol, *Mycenean Thrace*, II, Starinar, vol. XL-XLI, 1989-1990, Beograd, 1991, 127-130

²⁰ Ал. Фол, *Тракийската култура: казано и премељчано*, София, 1995, 21-28.

СЕВЕРОИСТОЧНА ТРАКИЈА У II МИЛЕНИЈУМУ ПРЕ НАШЕ ЕРЕ

Резиме

У овом раду аутор износи тезу да је у касно бронзано доба североисточна Тракија била интегрални део источномедитеранске цивилизације. Ту тезу поткрепљује доказима топонимске природе, као и археолошким подацима, међу којима као најважније помиње калупе за ливење бронзаних скипгара, радионице за ливење бронзе, секиру-скипгар, златне налазе итд. Разматрајући и религијске, митолошке и космогонијске елементе, те обележја социјалне и економске сфере живота, аутор закључује да су постојале интензивне трако-микенске везе у карпатско-подунавској зони, а у склопу историјских разматрања указује и на извесну симултаност у развоју индоевропских и индоиранских заједница.